



FRANC-MAÇONNERIE & SOCIÉTÉ CAHIER DU CHANTIER N° 3- 30 SEPTEMBRE 2021

LE CAHIER DU CHANTIER



FRANC-MAÇONNERIE & SOCIÉTÉ

Réflexions
Propositions
Actualités

Sommaire

P. 3 – **Éditorial**, Bernard OLLAGNIER

P.4 - **Hommage à Antoine SFEIR**

P.5 – **LES 18H30 PILE !**

P.6 – **RÉFLEXIONS**

TELEVISION, CITOYEN, Éric MONIOT

P.14 – **PROPOS** de **FRANCK FOUQUERAY**, Sylvianne GAVE

P.18 – **PORTRAIT CLIP** - **Alexander FLEMING**, Philippe GABIOT

P.19 – **CÔTÉ CULTURE** –  Ciné, cinoche, cinéma, Michèle GAUTARD

-  Livre, Lu par Michèle GAUTARD

P.24 – **AGENDA**, FM&S

Thème 2021 – 2022

UNITÉ ET DIFFÉRENCES

EDITORIAL

Bernard OLLAGNIER

Président de FM&S

Au terme de deux années de claustration de 80% des français, après peur, colère, questionnement, critique, admiration, chagrin et pitié, nous voici convoqués à travailler dans un immense chantier, celui de la reconstruction d'une vie sociale, économique, culturelle et spirituelle. Comme avant ? Comme après !

La catastrophe née du séisme viral provoque des dommages nationaux largement comparables à ceux de la Seconde Guerre Mondiale si l'on excepte le nombre de morts et la destruction de milliers d'immeubles et d'usines. Les conséquences humaines à tous points de vue sont immenses. Plus que jamais, la relation à l'autre devient essentielle à réussir la reconstruction. Rien ne pourra se faire sans amour, c'est-à-dire sans respect de la dignité humaine, de la fraternité et de la liberté. Ces mots prononcés tant de fois ont un sens lorsque l'on veut bien les traduire en actes.

Tel est le défi maçonnique à relever !

Que des francs-maçons se regroupent comme ont su le faire en 1901 nos Frères et Sœurs fondateurs du premier parti politique puis de la loi de 1905, non pas pour discourir mais pour établir un Projet fondé sur les vertus, les valeurs et la méthode de la franc-maçonnerie. Un Projet humaniste, ouvert, loyal et responsable.

Dans ce troisième numéro du Cahier du Chantier nous rendons compte de nos travaux, nous publions des contributions et nous esquissons les premières pierres brutes du Projet à construire ensemble. Au travail !

Le prochain numéro, en janvier 2022, esquissera le Projet de l'unité des différences à partir des premiers travaux de notre Cercle.

HOMMAGE A ANTOINE SFEIR



L'Hommage à Antoine Sfeir, le 1^{er} octobre 2019, a été ouvert par un discours à la fois chaleureux et émouvant de Florence Berthout, Maire du 5^{ème} Arrondissement où habitait Antoine. Pierre-Marie Adam, Grand Maître de la Grande Loge de France-GLDF, Alan-Noël Dubart, ancien Grand Maître de la GLDF, Marc Henry, ancien Grand Maître de la GLDF, Ghaleb Bencheikh, Président de la Fondation de l'Islam de France, Marek Halter, Historien et écrivain, Alain Juillet, Grand Maître fondateur de la Grande Loge de l'Alliance Maçonnique de France-GLAMF, Marwan Idris, organisateur des voyages d'art et de spiritualité des Cahiers de l'Orient et Bernard Ollagnier, Président de FM&S ont pris la parole pour évoquer, avec émotion, les souvenirs de leurs moments de vie partagés avec Antoine Sfeir. Des clips vidéo réalisés par Régis Ollagnier illustraient ces propos.

Que ce soit en loge, lors de voyages, à l'occasion d'échanges professionnels ou encore pour des mezzés mémorables, chacun insista sur l'esprit de paix et de fraternité du directeur des Cahiers de l'Orient qui, auteur de multiples ouvrages, faisait autorité sur les questions du Proche et Moyen Orient. Souvent invité sur les ondes et sur les plateaux de télévision, conférencier, Antoine Sfeir était apprécié pour son immense culture, son sens de la vulgarisation et son engagement pour les libertés et l'humanisme.

*Cet événement fut le dernier organisé par FM&S « en présentiel ».
Aujourd'hui, nous nous réjouissons de rétablir le cours de la vie du
Cercle, avec vous.*

Chaque premier lundi du mois, sauf exception pour jours fériés ou empêchements, Le Cercle FM&S se réunit en un lieu couvert pour travailler avec une personnalité sur un sujet qui s'inscrit dans le thème de l'année « Unité et différences ».

De mars à juin 2021, FM&S a invité ses membres et sympathisants à rejoindre les 18 H Pile Zoom avec des invités qui ont accepté cette adaptation et nous les remercions encore de leur disponibilité et de leur amabilité.



- **Didier AYNOUN**, Président de la CCI Franco-Namibienne, Consultant de groupes français en Asie et en Afrique, sur le sujet « Mythes, réalités et rôle de la franc-maçonnerie en Afrique »



- **Christian HOFFMANN**, Professeur, Psychanalyste, Auteur de plusieurs livres chez Hermann, Coopération avec l'Amérique latine, la Chine, le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient, sur le sujet « **Absence, distance, fraternité** »



- **Marwan IDRIS**, Président du Groupe ADONIS Tourism, Président de l'Association pour le Lien Occident-Orient, Organisateur des voyages initiés par Antoine Sfeir, Spécialiste du Moyen Orient, sur le sujet « **Liban et Moyen Orient, quelles terres de paix fraternelle ?** »



- **Bernard OLLAGNIER**, Président de FM&S, a conclu le cycle par la présentation du thème de l'année 2021-2022 « **Unité et différences** ».

PROCHAINS 18H30 PILE !

20 septembre avec Yves BOMATI / 11 octobre avec Céline PINA

08 novembre avec Perrine NAHUM- SIMON

06 décembre avec Edouard HABRANT

Télévision, citoyen

Eric Moniot

Pour nous tous maçons qui aspirons à comprendre le monde qui nous entoure, réfléchir sur le rapport entre TV et citoyen semble essentiel.

D'abord parce que la TV a évidemment une fonction sociale. Elle fascine autant qu'elle repousse. Tout citoyen a un avis sur ce que doivent être ses programmes, qu'il n'hésite pas bien souvent à dénigrer. La confiance dans les médias s'effondre, surtout pour la tv qui recueille un niveau de confiance de seulement 38 % (-10 points en un an, baromètre Kantar pour la Croix 01/19).

Et pourtant le citoyen la regarde.

Rappelons que 97% des Français la reçoivent d'une manière ou d'une autre et qu'ils l'ont regardée 3h30 par jour en moyenne au premier semestre 2019 (9 mn de moins qu'au 1^{er} semestre de 2018), ce qui en fait toujours la 3^e activité de la journée après le travail et le sommeil.

Mais il n'est plus possible aujourd'hui de ne parler que télévision.

Plantons en effet le décor.

En moyenne, on dénombre plus de 6 (6,5) écrans par foyer, soit deux de plus qu'il y a 10 ans.

Cette multiplication des écrans a induit une transformation des usages des médias, contribuant à une forte croissance du temps passé à les consommer (plus de 20%). Contrairement à ce que beaucoup anticipaient, cette croissance a

essentiellement été bâtie comme une addition. Les courbes de consommation d'Internet, de la TV & de la Radio témoignent de cette complémentarité.

La Radio est très puissante le matin, la TV rencontre une large part de son public en fin de journée et le soir. Les usages d'Internet sont eux répartis de manière homogène toute la journée. Le fort développement du mobile, qui accompagne les Français tout au long de la journée, représente plus de la moitié du temps passé sur Internet.

Certes, il ne faut pas limiter Internet à sa dimension média. Le temps passé sur Internet porte aussi bien sur la consommation de services, de plateformes marchandes, d'outils de communication / réseaux sociaux et de contenus / médias.

Mais les médias TV, Radio & Presse ont compris très tôt les enjeux de la digitalisation. Pour le média TV, l'avènement du digital a entraîné une bascule progressive d'une partie de la consommation de la TV en live, vers la TV de rattrapage (replay) et sur les écrans Internet. Au total, ces consommations de la TV délinéarisées et sur les écrans Internet pèsent désormais environ 10% de l'ensemble des usages TV.

L'offre et la demande, l'utilité de la TV pour le citoyen a donc profondément évolué depuis l'avènement du média TV.

Nous verrons ainsi que :

I. L'utilité pour le citoyen a été dès sa naissance au cœur de l'offre de la télévision, même s'il s'agit là d'une vision idéalisée de celle-ci.

II. Les évolutions concomitantes de la société et du paysage audiovisuel contribuent à une remise en question de cette utilité sociale

III. Qu'il est important qu'elle retrouve

une vocation fédératrice, tout en s'adressant à chaque citoyen.

I. L'utilité pour le citoyen a été dès sa naissance au cœur de l'offre de la télévision, même s'il ne faut pas s'en tenir à une vision idéalisée.

A/ Oui, au fond, il y a bien, dans l'ADN de la TV qui est à l'origine une TV de « service public », un souci d'utilité pour le citoyen, conforme aux valeurs que nous partageons : progrès, perfectionnement individuel, égalité, fraternité.

Faut-il s'en étonner lorsque se souvient que la Télé publique s'est constituée dans une Europe d'après guerre dans laquelle il fallait reconstruire et dont la culture dominante visait à participer à un monde meilleur.

A sa naissance, La tv publique s'est ainsi inscrite dans une société dominée par une culture de la verticalité (du sommet vers le bas, comme le fil à plomb). C'était d'autant plus évident pour le citoyen fasciné par ce nouvel outil qu'elle bénéficiait d'une situation de monopole.

De 1949, date du 1^{er} JT jusqu'en 1984 où est apparue la 1^{re} chaîne privée (Canal +), la télévision n'a été qu'un service public avec une seule chaîne jusqu'en 1964 (*date de création de la 2^e, la 3^e n'étant créée qu'en 1972*).

Au service de la parole légitime du pouvoir politique ou intellectuel, elle a pris, en

partie, le relais des instituteurs, les hussards de la République, pour en véhiculer les valeurs.

Avec un souci d'égalité d'abord. L'économie de la TV s'est construite comme celle d'un bien collectif accessible à tous (comme l'eau ou l'électricité) en contrepartie d'une redevance minime et égalitaire.

A la veille de la création du ministère de la culture en 1959, il y a 800 000 postes de tv. Pour les responsables de l'époque, il s'agit d'apporter la culture à des milliers de citoyens silencieux et la force de la TV était d'abord de démultiplier le public des salles de théâtre (d'où les dramatiques) et d'assurer ainsi une plus grande Egalité d'accès à une culture légitime et encore assez élitiste. C'est la même logique qui avait présidé à la création du Théâtre National populaire de Jean Vilar en 1951, à celle du Livre de poche en 1953, ou aux Maisons de la culture lancées par Malraux en 1959.

Avec la création de la 2^e chaîne et de l'ORTF en 1964, les missions se sont élargies. Pour la loi de création de l'ORTF, il s'agit de: « satisfaire les besoins d'information, de culture, d'éducation et de distraction du public ». Ce n'est plus la seule culture qui apparaît au centre des préoccupations. Toujours de manière verticale, il s'agit aussi d'éduquer et de distraire, ce qui sera le fondement du mieux vivre ensemble. C'est là une vocation essentielle de la TV publique originelle, celle d'être un média « fédérateur social » s'adressant à tous les publics.

Souvenons-nous de Thierry la Fronde, de Discorama, du Petit conservatoire de Mireille, 5 Colonnes à la Une, ou encore de la Piste aux étoiles, programmes

emblématiques d'une télévision d'État des années 60, alors seule à occuper les ondes, et que dès lors tout le monde regardait.

B/ Alors, La TV publique, chaîne d'union, chaîne de la Fraternité ?

On ne peut évidemment pas s'en tenir à cette vision idéalisée de la TV des origines.

D'abord, parce que des valeurs auxquelles nous tenons, comme la Laïcité et la Liberté, ne se sont pas imposées d'emblée. Pendant plus de 10 ans (1949/1962), une seule émission religieuse a eu droit de cité. Quant à la liberté, au Libre Examen, il était tout de même difficile à concilier avec une télévision d'Etat, contrôlée par le pouvoir. Même si l'information n'a jamais pu être totalement muselée.

En outre, est-il utile de rappeler si la TV peut être un levier d'émancipation, c'est aussi potentiellement un outil d'aliénation ?

Bruno Bettelheim a ainsi montré combien la fiction, les contes en l'espèce (1), structurent l'imaginaire, le rapport au monde de ceux qui les lisent par les personnages auxquels ils s'attachent ou rejettent. En France, les héros récurrents de nos séries sont souvent fonctionnaires : policiers, juges, instituteurs et les chefs d'entreprise ou les politiques sont le plus souvent montrés de manière caricaturale, reflets mais aussi entretien des a priori qu'ont souvent nos compatriotes.

La TV est donc bien un levier, un outil de médiation, mais ce levier est dual. Côté face, une télévision fédératrice et émancipatrice, côté pile, une télévision « opium du peuple », deux aspects qui cohabitent depuis l'origine.

II. Or différents mouvements ont fait levier quelque part du « mauvais côté » posant la question de l'utilité sociale de la TV : le PAF a profondément évolué, de même que le citoyen d'aujourd'hui n'est plus celui des années 50.

A/ 3 chocs ont affecté le paysage audiovisuel : la concurrence, la révolution numérique, l'internationalisation.

La concurrence s'est ouverte dans les années 80 avec les chaînes hertziennes privées (*Canal + en 84, puis en 86, la 5^e et TV6, qui devient M6 en 87 en même temps que TF1 est privatisée*) et l'arrivée des premières chaînes du câble et du satellite. La TNT a constitué la 2^e étape d'ouverture du marché, avec un passage depuis 2005 de 6 à 18 chaînes gratuites puis 26 et 27 avec Franceinfo... S'y ajoutent désormais les GAFAN : NETFLIX, AMAZON et APPLE lancée la semaine dernière, ou et bientôt Disney et les différentes formes de concurrence d'Internet et des réseaux sociaux

Ces ouvertures ont naturellement affaibli les monopoles publics en termes d'audience. Le citoyen a gagné en possibilités de choix mais, nous le verrons, pas nécessairement en termes de qualité et de diversité.

Deuxième choc, la révolution numérique, la dématérialisation des contenus, a modifié et bouleverse les usages permettant au citoyen téléspectateur de choisir et de voir ce qu'il veut, quand il veut, où il veut. Le numérique conduit aussi à un effacement rapide des frontières entre radio et télévision, image, texte et son, national et international et crée une nouvelle relation avec les audiences. Les citoyens non seulement peuvent interagir avec les

contenus via les médias sociaux et les commentaires en « live » mais aussi devenir des producteurs de contenus originaux.

3^e choc L'internationalisation, l'ouverture au monde sont devenues une évidence. Les programmes de TV, en particulier les séries, sont éléments du Village planétaire (de la culture mainstream), au détriment des ancrages locaux.

Même si le corpus réglementaire relevant de l'exception culturelle a limité les dégâts et permis, dans notre pays, un retour en grâce de la production locale de fiction (je pense notamment aux trois feuilletons quotidiens présents sur Fce 2, Fce 3 et TF1)

B/ Dans le même temps, la société a évolué. La tv a sans doute joué un rôle dans cette évolution mais elle est aussi le reflet de la demande du citoyen. Avec au final des risques pour le vivre ensemble.

La société post moderne dans laquelle nous vivons est une société dans laquelle le citoyen est plus difficile à cerner qu'auparavant, dans laquelle l'identité une et indivisible est largement dépassée, au profit d'identifications multiples, ce qui a conduit notre F Michel Maffesoli à parler du « Temps des tribus ». C'est une société dans laquelle l'universalisme, celui du Sujet, de la Raison, cède de plus en plus la place à des raisons et à des affects locaux, particuliers, en situation, qui s'épanouissent à l'envie sur les réseaux sociaux.

Autre point de vue, comme l'a récemment montré Jérôme Fourquet dans « l'archipel français, naissance d'une nation multiple et divisée », l'archipellisation de la société

française, est à son comble, du fait d'une accumulation de processus au long cours : déchristianisation, dislocation de la matrice communiste, républicaine, laïque, montée en puissance d'un individualisme de masse, arrivée d'une population issue de l'immigration qui a modifié le profil démographique de la population française, désindustrialisation, métropolisation, peur

du décrochage, tout cela a abouti à une fragmentation sans précédent de la société française.

Cette évolution de la société a été prise en compte par les médias, anticipée ou suivie, conduisant à un certain nombre de dérives.

La prise en compte de l'individualisme :

Depuis une trentaine d'années, sur le modèle américain, se sont multipliés reality-shows, puis la télé-réalité donnant la parole à des individus lambda dont la seule légitimité était qu'il ressemblaient à Mr Tout le Monde. Finie la verticalité de l'animateur, l'expert ou de l'homme politique, c'est le « surgissement de l'intime » qui joue sur le mécanisme de l'identification ou les réflexes compassionnels.

A première vue, un maçon devrait se satisfaire de cette affirmation de l'individu citoyen, cette exposition donnée à la parole de chacun. Mais dans le même temps, dans la plupart de ces programmes, chaque individu doit s'affirmer contre le groupe et sortir du lot pour gagner, même au prix des pires bassesses. Il en résulte une culture de la singularité, de la différence pour soi et de l'indifférence pour les autres. Le lien social, nous dirions la chaîne d'union, sont sérieusement mis à mal.

Autre versant du renversement de paradigme au profit de l'individu : la force des réseaux sociaux permet aux citoyens eux-mêmes de devenir journalistes amateurs, de produire une prétendue information, de même que les blogs et les forums bouleversent en profondeur les règles sociales de la prise de parole. Tout cela contribuant à la propagation des fake news.

Même si ces évolutions ont des côtés positifs, j'y reviendrai, il en résulte une évolution de l'information vers un registre plus intime, plus personnel, que Jean-Louis Missika qualifie de journalisme compassionnel. Une des conséquences, ajoute-t-il, est que la place de l'information sérieuse ou de la politique sérieuse diminue. Les chaînes d'info ont compris et largement contribué à renforcer ce mouvement.

2eme souci : La difficulté pour la TV de répondre à la désintégration de l'espace public

A partir du moment où il y a la fragmentation de l'espace télévisuel et médiatique en général, qu'il n'existe plus un monopole, le débat devient entièrement « désynchronisé », ce qui menace le lien social et participe également à la désintégration de l'espace public, donc des fondamentaux républicains qui nous animent.

La synchronisation, c'était la participation générale à la « messe du 20h » qui obligeait à se confronter à des points de vue différents. C'était regarder la télévision ensemble ou entre amis. Or de nos jours, la fragmentation de l'espace télévisuel, la multiplication des chaînes de plus en plus spécialisées, l'Internet et la multiplication des outils désynchronisent le débat. Le média TV ne paraît plus pertinent comme

réponse à la nécessaire appropriation d'un référentiel commun.

(Quand on regarde historiquement, le catholicisme et le communisme avaient en commun d'offrir une transcendance, un horizon positif qui vaut la peine de lutter, de se sacrifier pour lui. Dans une société de consommation et d'individualisme, on touche du doigt le déficit de transcendance qui permettait l'agrégation

d'un certain nombre de groupes dans une perspective commune.)

A cette désynchronisation s'ajoute un pb de confiance. Une part croissante de la population se détourne des médias traditionnels car ils ne s'adressent pas ou plus suffisamment bien à eux. Les jeunes, les populations moins formées, « cabossés de la vie » et « indigents médiatiques échappent de plus en plus aux médias traditionnels.

Pas surprenant dans ce contexte que l'intérêt pour l'actualité soit en berne, en particulier chez les plus jeunes. En effet, en 2018, le manque d'intérêt pour l'actualité a atteint son plus bas niveau : seuls 62% des Français reconnaissent suivre avec intérêt l'actualité (67 en 2019 Gilets jaunes) alors que 76% partageaient cette affirmation trois ans plus tôt.

Ce manque croissant d'intérêt pour l'information est préoccupant pour une société fondée sur des valeurs démocratiques dont la défense suppose un citoyen éclairé. D'autant qu'il s'applique principalement à la tranche d'âge des jeunes de 18 à 24 ans : seulement 49% d'entre eux disent suivre les nouvelles publiées dans les médias. , contre 62% en moyenne, un niveau historiquement bas pour cette cible. Les Français de cette tranche d'âge sont 56% à ne pas faire confiance aux journaux et à la télévision

(+2 points) et 49% ne considèrent pas la radio comme un média fiable (+3 points).

Dernière dérive inquiétante, **le reflux de la créativité et la banalisation des contenus**

Alors que la multiplication des supports de diffusion pouvait laisser espérer une plus grande diversité de l'offre, c'est en fait l'inverse qui se produit sous l'effet de l'effet de la mondialisation et de la pression concurrentielle.

S'agissant de la concurrence, de nombreux travaux académiques ont montré que, dans la recherche de la plus grande audience possible, des chaînes concurrentes de radio ou de télévision pouvaient rationnellement être incitées à proposer des programmes très similaires, correspondant aux attentes majoritaires du public, là où un acteur unique mais disposant de plusieurs canaux aurait tendance à diversifier son offre (BBC).

S'agissant de la mondialisation, est-il utile d'illustrer comment la suprématie américaine dans les contenus formate l'ensemble des images, des représentations, des imaginaires...

III. Dans ce contexte, avec des citoyens dont les attentes ne sont plus celles des années 50, quel peut être l'avenir de la télévision ? Conservera-t-elle son rôle au service de la « chaîne d'union », du vivre ensemble, ou faut-il, comme certains l'appellent de leurs vœux, renoncer à la défendre ?

Le contexte économique et social, la contestation des représentations de l'autorité, la montée d'un individualisme tempéré par celle des comportements tribaux ou communautaires et la révolution numérique remettent tout en question : les marchés, les structures industrielles,

l'impact social et culturel de la TV, sa dimension citoyenne.

Dès lors, deux voies s'ouvrent.

A/ la première serait celle du renoncement **Le renoncement**, ce pourrait être d'abord de donner raison à ceux qui annoncent la fin de la télévision, cette dernière ayant vocation à perdre sa vocation première : produire ou acheter des programmes pour les proposer au public dans le cadre d'une grille ordonnée.

Certes, la concurrence d'autres écrans et la consommation délinéarisée se développent mais comme je l'ai indiqué, si la durée moyenne de consommation de la TV classique régresse légèrement, celle de la consommation de médias progresse. Et la TV, c'est encore et vraisemblablement pour longtemps :

- Le plaisir de la passivité, celle de passer du temps devant un écran manipulé à l'aide d'une télécommande à l'ergonomie simple
- Une chaîne de télévision, c'est une marque, une relation de confiance stable avec le téléspectateur, une promesse simple de vie commune. C'est plus qu'une addition de programmes, c'est une identité.

Le renoncement, ce pourrait être aussi de renoncer à la TV publique, au prétexte qu'elle n'aurait plus de légitimité.

Il est vrai que la tendance historique est au désengagement de l'Etat mais pourrait-on se passer complètement de chaînes publiques ?

Un assez large consensus conduit à répondre par la négative, parce que les chaînes privées, par nature, se s'intéressent qu'à une partie du public, celui dont le cerveau est disponible pour la pub, celui qui est une cible commerciale,

et parce que l'absence de TV publique reviendrait à faire toute confiance au marché pour rendre le service qu'apporte une télé diversifiée. LCP, Fce 5, Arte ou même Fce 3 n'existeraient pas dans un système purement privé...

B/ La seconde voie, alors que le temple télévisuel étatisé, massifié et vertical de jadis s'est effondré, c'est de retravailler les fondations, et permettre ainsi de mettre à niveau les pierres d'un nouvel édifice médiatique, légitimé par son utilité sociale et sa convergence avec la société. Dans un monde en mutation rapide, connaissant un rééquilibrage radical et de fortes incertitudes géopolitiques, des déplacements de populations sans précédent et une nouvelle révolution industrielle et scientifique posant des questions éthiques, philosophiques et pratiques majeures, dans une société qui doute de ses institutions, nos concitoyens cherchent plus que jamais des repères et des références. Il faut permettre leur permettre de disposer de clés d'analyse critique et de compréhension solides, de s'inscrire dans une dynamique commune tant culturelle que sociétale.

L'enjeu est également de rassembler les différentes composantes de notre société qui se fragmente, en tenant compte de l'évolution des sociétés post-modernes.

La TV peut constituer l'une des réponses.

A condition qu'elle assume son rôle de vecteur de cohésion sociale, sa mission de fédérer tous les publics et qu'elle porte des valeurs d'universalité, d'indépendance, de diversité, de responsabilité, de qualité et de création.

A condition qu'elle sache capter l'attention à l'époque de la surabondance

Le renoncement, ce serait enfin de voir la société selon le seul prisme de l'opposition entre d'une part, une société disqualifiée et en voie de disparition qui était cimentée par les valeurs républicaines et, d'autre part, un monde nouveau qui ne serait dévoré que par l'individualisme et le communautar d'information, créer la confiance à l'heure des « fausses nouvelles ».

A condition qu'elle demeure une TV pour tous tout en devenant la TV de chacun, qu'elle contribue au vivre ensemble et à la cohésion de la société tout en développant une relation personnalisée avec chaque citoyen téléspectateur.

A l'heure de la fragmentation et parce qu'elle a pour mission d'être universelle, la télévision, et je pense ici avant tout à la TV de service public, doit aller là où le citoyen se trouve en tenant compte de ses modes de consommation, d'accès au média et, ce qui est nouveau, de sa localisation, de ses préoccupations personnelles, de ses centres d'intérêt et de son niveau d'information, d'éducation et d'exigence. Elle doit à la fois proposer des référentiels communs et permettre le libre choix de chacun.

Chaque citoyen doit ressentir qu'elle s'adresse à lui personnellement parce que la déclinaison de son offre sait lui parler, qu'il peut participer à sa construction et se l'approprier.

Il s'agit donc d'insuffler de l'horizontalité, de la proximité et de la diversité dans la promesse télévisuelle et à cet égard, les avancées technologiques recèlent de formidables opportunités qui permettent de travailler sur :

- La différenciation des chaînes, la complémentarité des écrans
- L'interactivité qui fait intervenir le citoyen

- La conversation, l'échange et le partage : la prise en compte des tribus grâce à celle notamment des réseaux sociaux et à la transformation du média Tv qui de chaîne devient plateforme ou tête d'un réseau aux multiples prolongements (2)

Un des enjeux de la réforme du service public réside ainsi dans la mise en place d'une ou plusieurs plateformes permettant aux publics d'accéder aux contenus en combinant les offres enrichies des différentes antennes et de leurs prolongements digitaux. Sur l'ensemble de l'offre, il s'agira de passer d'une logique pluri-média à une logique transmédia, en

offrant au citoyen une multiplicité d'approches thématiques utilisant toutes les ressources. En lui permettant de s'y construire une offre sur mesure et

consultable n'importe où et à n'importe quel moment.

Au final la TV doit conserver, parfois retrouver l'ambition d'être en phase avec, au service de la société, d'être un TV pour tous et en même temps pour chacun. Il ne s'agit plus de s'adresser au public de manière verticale ou autoritaire, mais de garder à l'esprit qu'il existe en chaque téléspectateur quelque chose qu'il faut faire ressortir pour le bien de tous. N'est-ce pas le propre de notre démarche ?



UNITÉ ET DIFFÉRENCE

Propos de Franck Fouqueray

recueillis par Sylvianne Gave

Sylvianne Gave - *MTCF Franck Comment comptes-tu aborder ce sujet ?* :

Franck Fouqueray : *De manière sociétale en recontextualisant dans l'histoire de la France.*

LA FRANCE DANS UNE UNITE RAYONNANTE JUSQUE DANS LES ANNEES 1970

La France jusqu'à la fin de la 3^e république (début de la 2^{ème} guerre mondiale) était un empire. Le grand projet de notre pays fut partiellement influencé par les Lumières et concrétisé par Napoléon. Il consistait à conquérir des territoires géographiques et culturels à travers le monde. Nous étions à cette époque une UNITE rayonnante. Puis il y a eu le conflit franco-allemand.

Les Américains, maître du monde et faux amis

En 1945 le tout jeune institut de sondage IFOP réalisa une enquête dont la question était : « *Quelle est, selon vous, la nation qui a le plus contribué à la défaite de l'Allemagne en 1945 ? La Grande-Bretagne, les Etats-Unis ou l'URSS ?* » A cette époque, 57% des français répondirent : « *C'est l'URSS* ». Cette même question fut posée en 2004. Les français furent 58% à répondre : « *Ce sont les Etats-Unis* »¹. En 70 ans, un biais cognitif provoqua une totale inversion de la perception informationnelle qu'avaient eue nos grands-parents, témoins de la guerre.

Il est en effet exact que ce sont les soviétiques qui entrèrent les premiers à Berlin, provoquant ainsi le suicide d'Hitler et entraînant la chute du nazisme. Les Américains, apeurés par la perspective d'un bloc communiste qui les aurait mis en danger, débarquèrent en Normandie avec 6000 bateaux pour occuper le territoire. Puis, en 1945, il y eut la conférence de YALTA en Crimée (Union Soviétique, Royaume Unis et Etats Unis) afin de définir le partage du monde.

Ce rappel historique met en évidence l'intérêt pour les Américains à laisser la France et l'Angleterre s'enliser dans une guerre qui affaiblissait leurs empires

coloniaux respectifs. S'ensuivit la période de décolonisation pour les deux pays. L'Angleterre avec l'indépendance de l'Inde et du Pakistan en 1947. Quant à la France, elle perdit le Liban et la Syrie durant la guerre, puis entre 45 et 62 ce fut le tour de l'Afrique Subsaharienne et de l'Algérie qui reprirent leur indépendance. Ce fut donc une opportunité sans pareil pour les Etats Unis. L'unité rayonnante de la France commençait à faiblir.

¹ <http://www.slate.fr/story/88935/defaite-nazis-sondage>

Les 30 glorieuses et l'immigration

Les 30 glorieuses, si chères à l'économiste Jean Fourastier, démarrèrent en 1944. Elles durèrent de la fin de la guerre jusqu'au premier choc pétrolier de 1974. Le déclencheur de cette période de prospérité fut le Plan Marshall². En effet, le 3 avril 1948 la France toucha 3 milliards de dollars sur les 13 milliards d'aide accordée aux européens. La reconstruction créa une sorte d'illusion de puissance et de dynamisme, car l'Europe entra dans l'ère de la consommation (voitures, articles ménagers, etc.). Durant 3 décennies, la France se modernisa sans se rendre compte qu'elle perdait peu à peu de sa puissance politique et de son rayonnement culturel.

Durant cette période de reconstruction, nos usines devaient tourner 24h/24. Ce fut alors l'afflux d'une main-d'œuvre immigrée à rabais. Nos colonies d'hier devenaient notre premier pourvoyeur de personnel non qualifié. Le sujet de l'immigration n'était certes pas nouveau car des vagues d'italiens, de polonais, de portugais... nous étaient déjà familières. Cependant, l'intégration était plus simple, car ces derniers étaient culturellement d'origine judéo chrétienne.

La France contemporaine est attaquée économiquement et culturellement par son allié « *protecteur* ». En effet, l'Amérique du XXI^e montre son vrai visage. Celui d'un envahisseur colonisateur qui se veut gendarme du monde pour assoir sa suprématie déclinante. Avec l'épisode « *Tempête du désert* » au début de 1991, animée par Georges BUSCH 1^{er} comme chef de guerre, nous avons eu l'illusion que l'Amérique était un rempart contre la barbarie du moyen orient. Quelques années plus tard, son fils dévoila la supercherie. Cette mascarade nous permis de comprendre que toute cette mise en scène ne servait qu'à justifier une forme de Monoply planétaire dont la monnaie

d'échange était l'or noir. Une page était tournée et plus personne n'était dupe des enjeux réels.

La France d'aujourd'hui, une unité qui n'exite plus

Cette unité qui a existé au sein de l'hexagone est reléguée au rang des antiquités. Nos fondations se sont fissurées, elles sont laminées. La grandeur de la France a disparu. Nous sommes devenus une province de la communauté européenne, un vassal des USA et bientôt celui de la Chine, le futur dominant du monde de demain. La France est désormais tiraillée entre sa nostalgie des victoires d'antan et son impuissance à se réinventer.

Depuis la fin de la dernière guerre, nos banlieues étaient couvées par les structures sociales et culturelles gérées par les communistes. Ils maintenaient ainsi une cohésion sociale, garante d'un équilibre durable. La chute du mur au début des années 90 à laissé orphelines des milliers de cités dortoir. Les enfants de l'immigration n'ont guère attendu pour trouver refuge dans l'Islam. C'est ainsi qu'un nouveau fléau a fait son apparition avec la naissance de l'intégrisme.

² <https://tinyurl.com/planMarsh>

On peut s'interroger sur la capacité pour cette nouvelle religion à s'adapter aux lois de la République, à épouser la culture de la France. La question de fond est : « *Cette religion permet-elle à ses pratiquants de s'intégrer à la France ou leur donne t'elle le secret espoir de convertir la République à ses dogmes ?* »

Pouvoir, unité et différence

L'idée de la France, c'est le pacte républicain, c'est le concept de la laïcité, c'est le pays des french lover. En résumé c'est le vivre ensemble dans le pays de tous les goûts, de tous les paysages. Les gaulois ne sont jamais d'accord avec le pouvoir en place, mais ils sont toujours unis face à l'adversité. Le Général de Gaulle lui-même déclarait non sans humour : « *Comment voulez-vous gouverner un pays où il existe 246 variétés de fromage ?* »

La France de ce siècle se confronte à des défis complexes et durables. Sans être exhaustif, on peut dire qu'ils sont d'ordre économique avec la mondialisation et l'avènement de l'ère numérique. La France est montée trop tardivement dans le train des technologies. La France a perdu cette guerre sans même l'entreprendre. Parmi les défis à venir, on peut parler de la

souveraineté de la France. La fenêtre de tir des décisions est devenue très étroite, car tout ou presque se décide désormais à Bruxelles avec 27 partenaires qui ressemblent trop souvent à des adversaires.

Le philosophe René Girard paraphrasait Stendhal en écrivant : « *Le monde moderne est un monde de rivaux malheureux* ». La France était autrefois le pays de la solidarité, celui de l'accueil et du partage. Désormais, l'individualisme et la peur ont pris le pouvoir. Il existe de nos jours une rivalité qui ne trouve plus son contrepoids dans la fierté et le patriotisme d'antan.

CONCLUSION

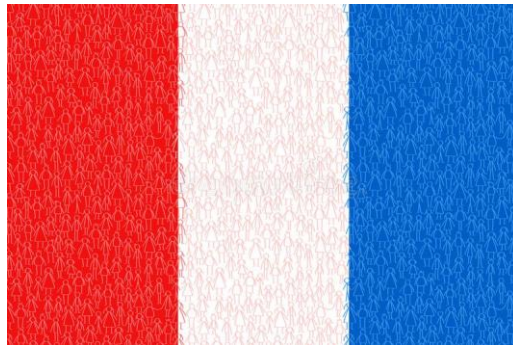
Ce constat semble alarmant, pourtant la France a traversé tant d'épreuves dont elle est ressortie victorieuse. Il est certain que l'homme providence qui lancera l'appel du 18 juin ne fait pas partie du paysage politique actuel. Le pouvoir des idées n'est plus à la mode depuis un bon moment. Nous comprenons tous que l'argent est devenu le seigneur tout puissant. Il y a une lumière au bout du tunnel car tout cela ne durera pas. Chacun sait que nous ne pourrons pas continuer à consommer notre planète sans fin. Nous ne pourrons pas nous donner pour seul but de devenir plus riche le lendemain que la veille. Il ne sera pas possible éternellement de nourrir des compétitions et des comparaisons stériles. La concurrence d'aujourd'hui pourrait bien se transformer en principe de collaboration demain.

Lorsque ces courants de pensée qui nous rendent fous, malades et parfois agressifs auront fait leur temps, que restera-t-il ? La réponse à cette question pourrait-être : « *Les humains et la France* ». Nous pourrons alors redonner du pouvoir aux idées et remettre l'Homme au centre des préoccupations. Oh, il est évident qu'il ne s'agira pas de repartir conquérir le monde comme l'ont fait les troupes napoléoniennes. Mais gardons à l'esprit que ce pays est

géologiquement constitué de telle sorte qu'on y trouve des mers, des océans, des forêts, des montagnes, des campagnes... Son passé recèle une liste sans fin d'inventeurs, de découvreurs, d'artistes ou de champions.

Tout ce patrimoine est un terreau qui ne demande qu'à être fertilisé. Toutes les grandes équipes sportives le savent, il faut un entraîneur, un guide qui saura ramener notre pays sur les chemins du succès. Il ne suffit pas de gémir ou d'espérer, il faut agir et y croire.

Franck Fouqueray, Auteur de « Le Syndrome du Pachyderme », (Ed. ECED – 2020)



□

Dressé par Philippe Gabiot

PORTRAIT CLIP

Sir Alexander Fleming (1881-1955), un petit coup de vent.

Sir Alexander Fleming était un médecin anglais, il a reçu le prix Nobel de Médecine pour la découverte de la Pénicilline. Bactériologiste, il travailla et enseigna au St Mary's Hospital de Londres. La notion d'antibiose était connue depuis longtemps. Après avoir découvert l'action inhibitrice du lysozyme (enzyme extraite du blanc d'œuf que l'on retrouve dans les larmes) sur le développement des cultures microbiennes, Fleming constata une action analogue d'une moisissure vulgaire, examinant des cultures de staphylocoques souillées par une moisissure banale : *Penicillium Notatum*. Il reconnut l'action antibiotique des produits du métabolisme de ces champignons sur les streptocoques, à laquelle il donna le nom de Pénicilline.

Les moyens de l'époque ne lui permirent pas de procéder à l'extraction des antibiotiques. L'application thérapeutique ne put être réalisée qu'à la suite des travaux de Ernst Boris Chain biochimiste et de ces collaborateurs d'Oxford, mais aussi des travaux américains qui conduisirent à la préparation industrielle des antibiotiques. Ces derniers furent mis au point par Sir Howard Walter Florey, pathologiste, aux Etats Unis entre 1939 et 1942. L'Angleterre n'était pas en situation de fabriquer la Pénicilline rapidement. La préparation extractive de la Pénicilline a servi de modèle à la préparation des autres antibiotiques. ³

Cette découverte a été associée au concept de sérendipité, c'est-à-dire le don de découvrir par hasard et sans l'avoir cherché une chose, en général, scientifique. Fleming, qui avait la réputation d'être peu ordonné, aurait

laissé traîner sa boîte de Petri. Le champignon aurait volé de l'étage inférieur jusqu'à sa préparation biologique dans des conditions extérieures optimales. Un petit coup de vent providentiel !

Alexander Fleming a été Franc-Maçon et faisait partie de la Loge Miséricordia n°2682.⁴

Il est curieux de constater que sa découverte essentielle a fait partie d'une transmission entre scientifiques complémentaires dont la première à un savant nommé Chain : on pense à la blockchain du 21^{ème} siècle mais humaine cette fois-ci.. Cette découverte (Fleming), cette isolation (Chain) et cette extraction (Florey) ont abouti à une des plus grandes découvertes pour l'humanité sous la forme d'une belle chaîne d'union.

Les trois savants reçurent le prix Nobel de Médecine en 1945.

Les valeurs propres à l'appartenance de Fleming à la franc-maçonnerie : transmission, humanisme et participation au Bien de l'humanité, ont été insufflées dans le monde profane grâce à un petit coup de vent du Grand Architecte de l'Univers.



³ Source "La Grande Encyclopédie Larousse"

⁴ Source "Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie" Bernard BAUDOUIN Editions De Vecchi

Ciné cinoche cinéma

vu par Michèle GAUTARD

ANNETTE, un Pinocchio au féminin

Pourquoi avoir choisi de parler du film de Leos Carax « Annette » qui emprunte un genre cinématographique qui ne m'est guère familier ? Et quel lien avec la franc-maçonnerie ?

Si parler d'une œuvre est parfois un hasard conjoncturel, cette œuvre-là n'arrive pas à n'importe quel moment. Tout d'abord parce que ce film est un événement qui marque le retour de Leos Carax, ce très grand cinéaste, poète du 7^{ème} art, dont la sortie du dernier film « Holy Motors » date de 2012. L'autre raison est qu'« Annette » a été choisi pour faire l'ouverture ou plutôt la réouverture de la 74^{ème} édition du Festival de Cannes le 6 juillet 2021 ; après une année blanche due à la pandémie.

Ce temps des césures, celui du réalisateur en son processus de création, comme celui qui fut le nôtre en raison du confinement, méritait qu'on s'y attarde à un moment où les ouvertures refont lien. Faire lien, tenter de faire lien, n'est-il pas l'un des thèmes sur lequel le film interroge ? Et n'est-ce pas aussi ce qui forge la franc-maçonnerie ?

L'art, la création, la culture, les livres se sont révélés d'indispensables liens lors des confinements successifs. Mais ne furent-ils pas paradoxalement considérés comme « non essentiels » par nos politiques gouvernants ? Une décision unilatérale qui a montré à quel point une seule lecture du monde était un obstacle à l'idée même de liberté.

Si « Annette » est hors champ du monde maçonnique, ce film pose néanmoins la question des passerelles qui relient les mondes ; en interrogeant sur le sens des frontières, du rapport au réel, à la scène, au public, à l'autre. Il interpelle aussi sur la fragilité du pouvoir, des apparences, des croyances et sur le sens du mot liberté, aussi bien du point de vue personnel que collectif.

La franc-maçonnerie est une passerelle qui conduit de l'extérieur vers l'intérieur. C'est un lieu de jonction, de communion où l'être s'alimente d'une traversée collective et la nourrit.

L'art, la création, la culture, la poésie sont les meilleurs alliés pour créer des liens avec le monde « profane ». Il est important de redonner toute sa place à la culture. Une passerelle qui conduit chacun, quelque part en lui-même, en passant par l'autre.

La culture, un champ auquel la franc-maçonnerie doit redonner sa pleine lumière, à l'instar du film « Annette » qui redonne au cinéma sa pleine dimension onirique, tragique, lyrique.

Le film :

Leos Carax s'empare d'un genre surprenant, la comédie musicale avec la complicité des Sparks qui signent la bande originale.

Dès le générique début le tempo est donné.

« So may we start? », chanté en chœur par l'équipe du film, amorce la partition des voix comme celle des personnages. Le show peut commencer et les destins s'accomplir.

La bande son agit comme un double auquel les protagonistes sont intrinsèquement liés ; révélant un univers aux multiples miroirs où le réel et la fiction n'ont plus de frontières distinctes.

Cette mise en abyme cinématographique interroge. Quelle est la nature de ce mystère qui nous pousse, nous spectateurs, vers ces scènes où les spectacles vivants se substituent au réel de nos vies ?

Le public, autre personnage du film, si facile à manipuler, à envoûter, n'est-il pas aussi cette caution fragile et versatile à laquelle les stars unissent leur destin pour le meilleur et le pire ?

Henry, comédien de « stand-up », magistralement interprété par Adam Driver et Ann, cantatrice de renommée internationale, lumineusement interprétée par Marion Cotillard, deviennent les proies consentantes de ce public. À faire de leur scène respective un laboratoire où leurs gloires vont s'entrechoquer.

La scène, le public, les média, forment une seule et même vague. Une lame de fond. Le personnage d'Henry surfe sur cette vague, tel un marionnettiste tenant au bout de son micro et jeu de scène ce fil qu'il pense pouvoir maîtriser à volonté. Un fil sur lequel le funambule feint d'ignorer l'idée même de la chute.

Ann, talentueuse, aérienne dont la voix transcende les foules, est une tragédienne

qui meurt sur les scènes du monde pour faire vivre et vibrer un public. Un public

qui ira jusqu'à scander « Qui va désormais mourir pour nous ? », lorsque la réalité va transformer les scènes où Henry évolue.

Ann aime Henry, mais elle sent. Elle sait. Une ombre plane. L'infime peut tout briser. Mais l'amour est plus fort. Et quand cet amour s' imagine tout dépasser, il perdure dans un autre corps. Celui d'un enfant.

Annette est le fruit ou plutôt l'objet de cet amour. L'incarnation hybride de tous ces jeux de miroirs. La création dans la création. La réalité dans la fiction. La fiction grimée en réel. Le théâtre dans le cinéma ou l'inverse.

Mais Annette est une enfant qui reste à mi-chemin de la création et du réel. Pour devenir un être à part entière, elle doit se libérer de ses géniteurs.

Annette est un Pinocchio au féminin dont la maturité glaciale la pousse à s'émanciper du monde qui l'a créée ; à l'inverse du Pinocchio de Collodi.

En toile de fond, cette tragi-comédie musicale distille quelques clins d'œil qui nous renvoient à notre monde et à son actualité. Un monde qui a changé depuis une décennie. Un temps pendant lequel Leos Carax est resté en retrait. Un observateur tapi dans l'ombre, muet, mais attentif. Tellement attentif.

« Annette » est un grand moment de cinéma lumineux qui nous entraîne dans un drame Shakespearien, remis au goût du jour, en nous faisant traverser un univers dont les artifices sont habituellement propices aux rêves.

LIVRE



Lu par Michèle GAUTARD

« La trace du papillon » - Pages d'un journal (été 2006 - été 2007)**Mahmoud Darwich,**

Traduit de l'arabe (Palestine) par Elias Sanbar – Actes Sud

Ces dernières pages, publiées du vivant du poète, nous entraînent dans la partition d'un cheminement intérieur où la prose et la poésie s'entrelacent dans l'évocation de la beauté du monde et de la douleur de ce même monde.

Ces pages libres sont des lucarnes d'où s'échappe la puissance d'une pensée poétique, philosophique, voire « politique », aux tonalités parfois sombres.

Ultimes pas d'encre qui interrogent sur leur présence au monde. Une présence dont la mémoire perd par moments sa propre trace, à ne plus distinguer le réel de l'imaginaire, le moi de l'autre, mais dont chaque mot se fait l'allié indéfectible et redonne à cette mémoire son ancrage.

Les fragments libres de ce journal couvrent deux étés, mais leur lecture nous plonge dans une intemporalité permanente. Affranchis de toute contrainte, ils évoquent, entre autres, le joug des guerres, l'omniprésence de la mort, la beauté de l'instant dans lequel l'essence de la vie, en son plus infime détail, devient un moment d'éternité.

Ces lignes vertigineuses nous font entendre « le grondement du silence », les interrogations de l'homme qui s'oublie dans Ramallah ou de celui qui médite sur la solitude et sur lui-même. « (...) Si j'avais été un autre que moi, j'aurais délaissé cette feuille blanche pour faire comme le narrateur de ce roman japonais qui escalade le sommet d'une montagne pour voir ce que les fauves et les rapaces ont fait de ses aïeux défunts. »

Au fil des mots « cet autre » se dilue dans l'encre et nous conduit sur de nouvelles rives ; sur celles d'un fleuve mort de soif ou devant cette coupe de vin dont il fait l'éloge. Un hymne à la vie, au plaisir, à la poésie où la main du poète devient libératrice. « Je contemple le vin dans la coupe avant de le goûter. Je le laisse respirer l'air dont il fut privé des années durant. (...) Il me donne la conviction que je peux être poète, ne serait-ce qu'une fois ! » Un acte dont la métaphore renvoie à d'autres pages où les vers rappellent que certains murs emprisonnent.

« La trace du papillon » fait de chaque texte, de chaque poème, un espace extrême, comme si la page suivante était

un miracle, une victoire sur la mort. Une lisière où l'improbable fut rendu possible. Cette sensation singulière transforme le lecteur en un « papillon » butinant de feuille en feuille dans la conscience d'une traversée de l'éphémère où les traces sont des empreintes dans lesquelles la mémoire prend racine.

« La trace du papillon » renvoie à l'immuable, à l'illusion d'un temps figé. La beauté du monde a toujours été là. Les guerres et la mort ont toujours été là. Tout résiste. Tout se perpétue. Un cycle infernal sans échappatoire où la création semble la seule issue possible.

« (...) la bête m'a dévoré sans parvenir à me digérer. »

« Rien ne me changera tout comme je n'ai jamais rien changé... »

« Devenu barque, l'arbre apprend à nager. Devenu porte, il protège en permanence les secrets (...) Devenu table, il enseigne au poète à ne pas devenir bûcheron. »

« Certaines tombes rendent visible le néant, (...) »

« (...) Au dernier acte tout restera en l'état... »

« La rature est écriture. »

Écrire... Un acte de survie. Écrire... à transcender les frontières et les mondes où l'imaginaire et le réel semblent avoir fait alliance. Et le poète nous entraîne

dans le tourbillon de ses vers, dans la puissance des images qui s'incrument en nos veines, comme si elles étaient notre propre mémoire. La mémoire universelle.

Goutte à goutte. La vie. La mort. L'encre. Des larmes en suspens. L'espoir altéré par l'histoire.

La joie, comme un horizon. L'instant, une illusion enfouie. Des rêves conduisant au milieu de nulle part.

Tenter de donner sens à l'idée du vivant sans pouvoir en saisir les semences. Au bord du précipice tout redevient autre. Il n'y a rien de plus beau que l'imaginaire pour s'émanciper des chaînes du réel ; mais la vie l'empêche bien souvent d'éclore.

Traces *« (...) d'un poète qui n'aime pas pleurer sur les vestiges, sauf si le poème l'exige ! »*

Traces où *« la rhétorique est la haute capacité à élever le mensonge au rang de l'extase. »*

Traces. La guerre emporte les corps. Le sang de certains aura depuis longtemps séché lorsque ces pages seront lues. Le sang d'autres continuera de couler ; mais l'empreinte de la goutte de sang restera une présence qui traversera et racontera.

« La trace du papillon » est un fil d'encre tendu vers l'autre que rend visible Mahmoud Darwich. Un fil qui relie les hommes et les mémoires. Les mondes et les temps. Et fait que rien n'a

véritablement disparu, que rien n'a été vécu en vain ; pas même cet infime détail qui appartient à tout un chacun.

« (...) peut-être suis-je un mort à la retraite/qui passe de courtes vacances dans la vie ! »

« *La trace du papillon est invisible. /La trace du papillon ne s'efface pas.* »

Elle est l'empreinte d'une offrande millénaire dissimulée dans les replis d'un écrin où le temps cesse de renaître, l'instant d'un tracé sous la plume du poète.





AGENDA



FRANC-MAÇONNERIE & SOCIÉTÉ

11 OCTOBRE, 18 H 30 PILE ! avec Céline PINA

07 NOVEMBRE, 18H30 PILE ! avec Perrine NAHUM-SIMON

06 DÉCEMBRE, 18H30 PILE ! avec Édouard HABRANT

Information et Inscription : contactfms@yahoo.fr

18h – 20h - apéritif et accompagnement, Inscription obligatoire
20h - 22h30 – Dîner avec l'invité sur réservation.



ADHEREZ à FRANC-MAÇONNERIE & SOCIÉTÉ

- Réduction sur tous les frais de participation
- Informations prioritaires
- Invitations privilèges

Demandez votre adhésion à : contactfms@yahoo.fr

PROCHAIN NUMERO DU CAHIER DU CHANTIER : 10 JANVIER 2022

INFORMATION : contactfms@yahoo.fr

Ont participé à ce Numéro 3 du Cahier du Chantier : Philippe Gabiot, Michèle Gautard, Sylviane Gave, Eric Moniot, Bernard Ollagnier. Illustrations : Wikipedia, StockPhotos, B O.